

Etienne Grésillon, Michaël Bruckert
14 décembre 2010

Les jardins religieux catholiques : un objet géographique riche de sens

Café géo le mardi 14 décembre 2010 à 19h30 au Café de Flore, avec Etienne Grésillon, post doctorant à l'UMR Ladyss. Ce café géo a remplacé le débat prévu avec Andrée Corvol, malade, sur "Le bois comme énergie : quelle volée de bois vert !".

Si les frimas de l'hiver n'ont pas dissuadé les fidèles des Cafés Géographiques en ce mardi de décembre, ils ont alité Andrée Corvol, intervenante programmée, laissant sa place en dernière minute à Etienne Grésillon, chercheur travaillant sur trames vertes dans le cadre du laboratoire Ladyss.

Introduisant la séance en formulant ses meilleurs vœux de rétablissement à la conférencière absente, Gilles Fumey présente l'intervenant dépêché d'urgence et introduit le sujet qui, s'il s'éloigne quelque peu du rôle énergétique de la forêt que devait présenter Mme Corvol, garde des consonances champêtres : les jardins religieux catholiques comme objets géographiques.

La nature vue par les enfants

Mais la parole est d'abord donnée à Mmes Hélène Pagezy et Bernadette Robbe, co-auteurs de l'ouvrage collectif *Nature du monde. Dessins d'enfants* (CTHS, 2010) qui atteste lui aussi d'un intérêt pour la diversité culturelle et sociale des perceptions de la nature (voir le [compte-rendu de Gilles Fumey](#)). Ce livre utilise des dessins d'enfants de différents pays afin d'illustrer la nature telle que ceux-ci la perçoivent et d'analyser les représentations spatiales qu'ils se font de leur environnement naturel. Par cet outil de recherche original, les auteurs mettent en exergue différentes façons de vivre la nature et donc de percevoir le monde.

Après cette rapide présentation, Gilles Fumey se tourne vers Etienne Grésillon, le conférencier, ayant soutenu en 2009 une thèse intitulée « Une géographie de l'au-delà ? Les jardins de religieux catholiques, des interfaces entre profane et sacré ». Il lui demande de s'exprimer sur sa démarche, d'exposer les conclusions auxquelles il est parvenu et d'évoquer la réception d'une telle recherche dans le monde académique.

Démarche de recherche

Etienne Grésillon prend donc la parole et évoque la genèse de son sujet de thèse. Lors de son parcours universitaire, il a été confronté dès sa maîtrise à la question des interrelations entre la religion, l'homme et la nature dans le parc eudiste de la Roche du Theil en Bretagne. L'inventaire floristique révéla l'importance de la symbolique des plantes catholiques dans le choix opéré par les religieux (lys, rose, olivier, cèdre). Par ailleurs la cartographie du jardin répondait à des logiques esthétiques, productives mais également spirituelles. De sorte que, pour comprendre le paysage du jardin, il fallait passer par le prisme des représentations catholiques et des pratiques religieuses. Malgré certaines résistances du corps professoral, craignant une approche dogmatique, le sujet de recherche sur les jardins catholiques en France

a émergé.

Pour comprendre le jardin religieux, un chemin méthodologique doit être tracé ; il évite le piège des simplifications, dans le passage des représentations à l'espace, et il rend géographique l'univers impalpable de la spiritualité. Avec chaque objet analysé, il faut dépasser les obstacles, inhérents à la clôture, et mettre en place des méthodes pour surmonter chaque difficulté.

Les obstacles méthodologiques sont liés au caractère fermé des jardins. Les jardins religieux étudiés sont des espaces privés dans lesquels la présence d'une personne extérieure à la communauté est souvent interdite. Ainsi l'information obtenue dans ce travail est exceptionnelle, elle génère des données scientifiques nouvelles. Pour entrer dans ces espaces, le chercheur a dû s'adapter aux codes et usages internes à chaque communauté, ce qui demande le temps de la relation humaine. Dès lors, il n'a pas été possible de plaquer une méthodologie stable : dans certains cas la rencontre a été très courte, dans d'autres cas le doctorant fut reçu plusieurs mois. Il n'a pas pu voir les mêmes éléments dans tous les jardins ; dans certains il n'a été reçu qu'au parloir, dans d'autres cas il a jardiné avec les religieux. Les obstacles proviennent aussi de la nature des représentations religieuses. Le langage religieux est différent du langage scientifique, certains mots ont des significations quasiment antinomiques avec l'acception couramment admise. Ainsi laïc désigne pour un scientifique, un élément en dehors du monde religieux, alors que pour le clergé il signifie « participant du peuple de dieu ». Ainsi, tout le monde est laïc sauf le clergé. Pour comprendre le langage religieux, Etienne Grésillon a eu des entretiens dirigés avec 30 religieux et distribué des questionnaires à 70 visiteurs des jardins de la Roche du Theil. Ces enquêtes ont permis de cerner des définitions de termes polysémiques tels que sacré, saint, transcendant. Chacun des termes a été regroupé dans un glossaire pluri-sémantique.

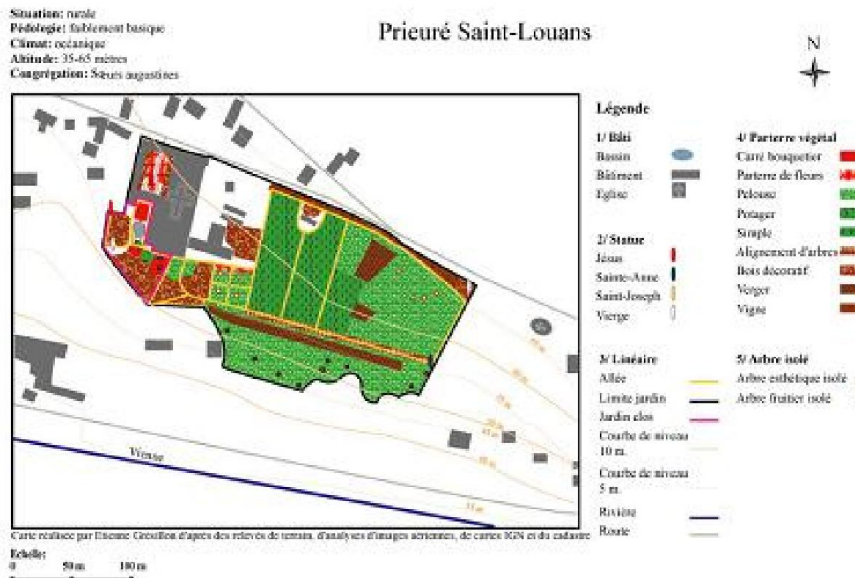
Mais le géographe n'a pas peur des frontières, et le conférencier a donc pris le chemin de ce vaste champ de recherche. Etienne Grésillon est parvenu, sous la direction de Micheline Hotyat, après 6 ans de travail, à enfanter non sans douleur d'une typologie novatrice de ces lieux, carrefours entre le profane et le sacré.

Postulant que la manière dont les gens prient influence le paysage, et que chaque jardin porte la marque de la communauté qui le possède et l'entretient, le chercheur a identifié vingt-sept jardins religieux qui appartiennent à 12 communautés religieuses d'hommes, 13 de femmes et 2 mixtes. Parmi eux, 8 monastères (ruraux) avec une spiritualité cénobitique, centrés sur la prière et le travail, d'inspiration médiévale ; 3 couvents franciscains (urbains), centrés sur la charité et l'ouverture au monde ; 6 instituts religieux s'enracinant dans l'imitation de Jésus, de l'époque moderne ; 7 congrégations avec supérieures majeures, avec une vocation sociale (enseignante et hospitalière), du XIX^{ème} siècle ; enfin, 3 communautés de création plus récente qui s'inspirent de la société pour construire leurs propres spiritualités. Cet échantillon rassemble 5 traditions spirituelles, et représente l'ensemble des grands types d'instituts religieux.

Le sacré attaché au culte

Etienne Grésillon rappelle alors que, dans une perspective historique, le jardin chrétien serait la résultante d'une tradition empruntée aux Arabes après leur arrivée en Espagne, couplée à une rémanence du patio romain. Le jardin est le dernier espace que les religieux montrent aux yeux du public, il est considéré comme hors du monde ; si l'église est un lieu ouvert, le jardin reste souvent fermé, c'est un joyau à protéger, dans lequel chaque religieux a son espace favori.

Dans la thèse sont identifiés avec précision les principaux signes du sacré dans l'espace à partir d'une étude des pratiques religieuses. Les statues, les calvaires sont des éléments visibles de la spiritualité de la communauté. La carte du jardin de Saint Louans offre une belle illustration du poids des statues dans l'organisation des jardins. Les statues délimitent et quadrillent l'espace du jardin. Le sacré n'a pas une consistance stable dans l'approche de l'espace des catholiques. Le jardin religieux, c'est à la fois un espace de production du verger, du potager, des jardins de simples, et l'espace des processions. Le parc de la Roche du Theil par exemple est tantôt géré pour ses aspects esthétiques et tantôt pour ses aspects spirituels.



Carte du Prieuré Saint-Louans (Etienne Grésillon)



Carte du Prieuré Saint-Louans : une sacralisation par les statues (Etienne Grésillon)

Ainsi, la thèse redéfinit la notion de sacré pour les religieux catholiques, en lui retirant son contenu énigmatique. Dans cette optique, Etienne Grésillon, avec Bertrand Sajaloli et Vincent Moriniaux, a organisé un colloque international « Sacrée nature, paysages du sacré » qui s'est tenu à l'université d'Orléans au début de l'année 2008. Il participe actuellement à la publication des actes qui sortiront au PUPS en 2011.

Par une cartographie détaillée des déplacements au sein de ces jardins, par l'étude des liens unissant l'espace et les pratiques, Etienne Grésillon, adepte de l'observation participante, a pu mettre en lumière deux manières de voir le divin dans le jardin, dressant ainsi une typologie binaire. Le sacré chrétien est lié à la prière, cette prière crée un anthropocosmos (Michel de Certeau), qui dessine deux grands types de paysages.

Le jardin méditatif

Méditatif doit ici être entendu non pas au sens théologique, mais comme relatif à l'introspection, à la prière, à la réflexion sur soi. Ce type de jardins est structuré de manière symétrique, ses allées sont parallèles, les végétaux sont taillés...



Cloître de l'Abbaye de Sénanque (Etienne Grésillon)

La forme du cloître émerge dans ce type d'agencement de l'espace où la végétation prolonge les bâtiments.



Cloître de l'Abbaye de Solesme (Etienne Grésillon)

Les objets sont présents pour des raisons précises, tous répondent à d'exigeantes normes de formes. Ce type de jardin rappelle les paroles du Dieu de la Genèse, appelant l'homme à maîtriser la végétation : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-là » (Gn 1, 28) Retirée de son contexte, cette phrase est forte puisqu'elle suppose une mise en dépendance de la création. La phrase originelle se place dans cette même direction puisque le « soumettez-là » vient du verbe hébreu, *kabash* qui a pour sens premier « marcher sur, piétiner ».

Dans cette **vision anthropocentriste**, l'homme domine le monde, le façonne, il est au centre. A Paris, le Jardin des Missions Etrangères en est un bon exemple.

Le jardin contemplatif

Dans le jardin contemplatif, le religieux n'est plus centré sur sa propre démarche réflexive ; il regarde ce qu'il y a autour de lui, la spiritualité doit émaner de la nature, des animaux... Si

dans les jardins méditatifs, on ne recense qu'une quinzaine d'espèces végétales différentes, Etienne Grésillon souligne que les jardins contemplatifs, notamment ceux de l'ordre des Franciscains, en offrent une profusion. Cette diversité témoigne de la volonté de faire entrer le monde entier dans le jardin, d'y mettre de la spontanéité. Le paysage n'est plus structuré, les chemins sont sinueux, évoluant au gré des saisons et des années.



Jardin de la Clarté Dieu (Etienne Grésillon)

Dans cette **vision anthropomorphique de la nature**, chaque jour est une richesse ; tous, aussi bien hommes que plantes, sont des créations, des êtres vivants.

L'ordre des Franciscain et la figure de Saint François d'Assise illustrent bien ce rapport du religieux au jardin. La nature et le jardin deviennent création, ils renvoient à Dieu et ne sont plus des espaces abandonnés, comme c'est le cas chez les Bénédictins. L'héritage de cette idéalisation de la nature, de cette volonté de laisser pousser librement les plantes est, selon le conférencier, largement acceptée aujourd'hui par les franciscains, revendiquant tacitement leur approche respectueuse de la nature, à l'image de Jean-Paul II qui fait de Saint François le patron des écologistes. Pour les Franciscains, le cloître n'est plus un espace fermé, le monde se fait jardin. La légende franciscaine dit que cette ouverture viendrait du *Dialogue entre dame pauvreté et les frères*. Dans cette légende, une vieille femme appelée Dame pauvreté demande aux frères franciscains si elle peut voir le cloître. Les frères l'emmènent sur une montagne et lui montrent le panorama en lui disant : « Madame, voici notre cloître ». Ici, le cloître c'est le monde. La logique change complètement, nous sommes dans une logique d'ouverture. Le cloître n'est plus un objet en soi retiré du monde, il fait partie de celui-ci.



La Roche du Theil (Etienne Grésillon)

De tels jardins sont observables non loin de Paris, à Orsay (la Clarté de Dieu), voire intramuros (Couvent Saint-François dans le XIV^{ème}).

Des constructions symboliques

Le lien entre les espèces cultivées et la spiritualité est parfois construit de toutes pièces par les ordres. Il en est ainsi des fameux jardins des simples, que l'on ne retrouve que dans les jardins ouverts au public et qui sont plus une opération à destination des touristiques que la subsistance d'une tradition ancienne. Ces reconstitutions sont parfois l'œuvre d'entreprises voulant communiquer sur leur authenticité (Yves Rocher à Fontevraud où l'Occitane au Prieuré de Salagon).

Diffusion dans la société profane

Travaillant actuellement sur la mise en place de trames vertes (corridors luttant contre le mitage des habitats écologiques afin de favoriser la circulation des espèces), Etienne Grésillon est amené à constater la percolation de ces représentations dans toute la société. Il en est ainsi du parc André Citroën où deux espaces s'opposent, l'un structuré, fonctionnel, à dimension esthétique, fréquenté par des joggeurs, des promeneurs ayant des pratiques introspectives... l'autre débordant d'une végétation spontanée, sillonné par des oisifs contemplatifs évoquant un « Paradis » à la vue de cette nature apparemment non maîtrisée.

Cette typologie peut amener à mieux comprendre l'intégration de la biodiversité dans le débat public. A l'image de la création, la biodiversité suppose une communauté de vivants avec une destinée commune, contrairement au terme « nature » qui renvoie à une séparation.

Questions, débat

Manouk Borzakian, jeune docteur en géographie, donne immédiatement une portée plus globale au débat en éclairant la conception « contemplative » de la nature par deux exemples culturels emprunts de représentations : la *wilderness* américaine, très présente dans les Westerns, cristallisant l'opposition farmers / éleveurs, et la récente campagne de communication d'UBS détournant à son compte la réhabilitation de la nature, la pureté du patrimoine.

Etienne Grésillon rebondit sur cette notion de *wilderness* en évoquant l'équivocité de la naissance des politiques de conservation de la nature au XIX^e siècle aux Etats Unis. Dès les origines, deux visions de la notion de *wilderness* s'affrontaient : la première, plus

anthropocentriste, portée par Gifford Pinchot, stipulant qu'il fallait protéger les ressources nécessaires à l'homme (prémices du développement durable) ; l'autre, de John Muir, inspirateur du parc du Yosemite, insistant sur la part de divin qui se révèle dans la nature. D'une manière générale, les protestants incluent une dimension fortement contemplative dans leurs jardins : la dimension d'appropriation de l'espace est souvent absente. On retrouve cette vision dans les jardins à l'anglaise.

Les conceptions sacralisées de la nature se retrouvent aujourd'hui, de manière théorisée dans l'hypothèse Gaïa, qui fait écho aux discours appelant à sanctuariser la nature. L'intervention humaine est vue de manière culpabilisante. Toutes actions de l'homme sur la nature interrompent une harmonie qui peut être patrimoniale ou sacrale.

A une dame surprise par l'affirmation du caractère inauthentique des jardins des simples, Etienne Grésillon répond que, si Hildegard von Bingen a certes eu une conception religieuse de la pharmacopée, la démarche de culture de plantes thérapeutiques ne correspond pas à une tradition qui perdure.

Bénédicte Tratnjek, citant en exemple les jardins des simples très présents au Japon, interroge alors le conférencier sur la circulation des conceptions entre les religions. Etienne Grésillon reconnaît l'absence de cloisonnement, illustrant son propos par les liens très forts, pas toujours reconnus, entre les conceptions du jardin chez les chrétiens et chez les musulmans. Pourtant, si les premiers placent l'arbre, symbole de vie, en son centre, les seconds y placent l'eau. Malgré quelques différences, l'ouverture religieuse prime aujourd'hui.

Invité à s'exprimer sur le rôle thérapeutique que certains jardins religieux peuvent endosser, Etienne Grésillon évoque certaines spiritualités héritées de la théologie orthodoxe, proposant des retraites où les participants sont encouragés à toucher les arbres, à fusionner avec la nature...

A un auditeur l'interrogeant sur son action au monastère de la Grande Chartreuse, le conférencier détaille la proposition de développement de cinq jardins qu'il leur a faite : un jardin des simples avec les plantes nécessaires à l'élaboration de la liqueur, un jardin liturgique, un jardin des campagnes, un jardin des villes et un jardin contemplatif.

Un jeune géographe lui demande alors si l'intérêt pour les jardins n'est pas un phénomène de mode. Si leur étude s'est certes développée ces dernières années, Etienne Grésillon a le sentiment d'avoir anticipé cette tendance avec d'autres historiens (revue Polia) et géographes (Augustin Berque, Franck Debié, Olivier Rialland, Francine Barthe-Deloizy) à une époque où l'âme des chercheurs n'était pas aussi bucolique...

Un autre auditeur se demande s'il y a un frère préposé à l'entretien et à la gestion des jardins. Si, jusqu'il y a vingt ans, un responsable chargé de l'intendance s'occupait du jardin, les décisions relèvent maintenant plus de l'ensemble de la communauté, chacun voulant planter ce qui lui plaît, avec le souhait de marquer l'espace pour laisser une trace.

Bénédicte Tratnjek interroge le conférencier sur la corrélation entre l'organisation des jardins et le type de communauté qui l'utilise et le façonne. Etienne Grésillon répond que, si les Chartreux, les Bénédictins ou les Cisterciens développent des jardins qui leur sont propres, cela est plus par souci de continuité historique.

Gilles Fumey se demande avec malice si le jardin de curé, d'aspect souvent « moche », ne pourrait pas aussi être un objet d'étude... Le conférencier reconnaît un intérêt à une telle démarche, mais affirme que la forte rotation des prêtres et le manque de temps font que ces jardins sont souvent laissés à l'abandon.

Gilles Fumey donne alors la parole à Mmes Hélène Pagezy et Bernadette Robbe, leur demandant de relier ces notions de jardin et de sacré à leur travail. Leur ouvrage vise à montrer que les conceptions de la nature varient beaucoup en fonction des sociétés étudiées. Les touristes arrivant au Groenland s'imaginent que la nature est vide, alors que pour les populations locales elle est socialisée tel un partenaire. Un partage et le respect de règles sont nécessaires. Les dessins d'enfants illustrent d'autres façons de penser, de respecter la nature dans des sociétés différentes. En Occident, la fonction sociale (loisirs, balades...) est mise en avant alors qu'ailleurs la notion de transmission intra-générationnelle émerge des dessins. Chacun est imbibé de ces prismes qu'on a construits.

A la question de la présence de catégories culturelles et symboliques nécessaires pour penser le concept de jardin, Etienne Grésillon affirme que l'existence même des jardins est liée à des pratiques et des représentations, à la notion d'appropriation d'un espace dans une clôture. Hélène Pagezy et Bernadette Robbe corroborent ce propos, pointant la notion non universelle d'appropriation, et donc de propriété privée, comme condition d'existence du jardin.

En vénérable Père supérieur de cette communauté méditative que sont les Cafés Géographiques, Gilles Fumey clôt la séance comme il clôturerait son jardin, remerciant Etienne Grésillon pour sa présentation et adressant ses meilleures pensées à Mme Corvol.